Imprévisibles émotions

Mélanie Maudieu · 4 juillet 2018 · Photographie

Jusqu'au 30 septembre, la Maison de la photographie Robert Doisneau, à Gentilly (94), accueille *Trouer l'opacité*. Les artistes Angéline Leroux, Laure Pubert et Laure Samama y présentent leur travail sur un thème commun : le photographe lui-même. Cette exposition est une invitation à remonter en amont de l'image ; elle interroge cet élan qui incite certaines personnes à faire de la photographie.

La Maison de la photographie Robert Doisneau, à Gentilly, sort de sa zone de confort humaniste avec *Trouer l'opacité*. Trois photographes, trois séries et un seul thème : le photographe avant l'image photographique. *« En rencontrant ces artistes, j'ai compris leur besoin de montrer le souffle premier, celui qui pousse à devenir photographe »*, explique d'emblée Michaël Houlette, directeur de l'institution.

Trouer l'opacité (série), Laure Samama, 2014.

Le titre de l'exposition s'inspire d'une série éponyme réalisée par Laure Samama en 2014. L'absence, la passivité, ressenties par l'auteure à une période de sa vie, en sont le point de départ : *« Un jour je suis devenue extérieure au monde, j'étais spectatrice et incapable de toucher les choses. »* Autant de sentiments et de sensations que l'artiste décida de traduire en photographie, notamment à travers des paysages, qui ont toujours été pour elle des lieux de refuge, de connexion et de spiritualité. Paysages qui apparaissent alors comme une écriture en braille, mais exclusivement destinée aux yeux. Ici, un écran lumineux s'éteint et se rallume, comme si un rayon de soleil se frayait un chemin dans l'image. Là, le paysage est si réel qu'il nous enveloppe, nous entraîne dans ses méandres. *« Je voulais retrouver un sentiment d'appartenance »*, explique Laure Samama. Sa quête de l'essentiel.

Je marcherai sur tes traces (série), Laure Pubert.

L'absence est aussi à l'origine du travail de Laure Pubert. Celle de Mattis, le personnage principal du roman *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas (1897-1970). Hantée par lui, la photographe part sur ses terres, en Norvège. Pendant près de trois mois, elle va chercher des souvenirs, des témoins, des incarnations de cet homme fictif à travers des rencontres et des paysages. Le titre de sa série, *Je marcherai sur tes traces*, suffit à comprendre le parcours que la photographe a effectué pour combler ce manque. Ses photos, en noir et blanc, expriment à la fois le sentiment d'aliénation et d'enfermement qu'elle éprouvait, mais aussi la certitude de la présence de l'individu tant espéré. *« En partant vers cet autre, vers le réel, je me suis aussi trouvée moi-même, comme une auto-incarnation »*, explique l'artiste.

Ruban adhésif, papier crayonné, feuille de gélatine, négatif déjà développé… Le travail d'Angéline Leroux commence dans la boîte noire de son appareil. Elle y place un corps étranger qui va déformer, transformer l'image. C'est l'imprévisibilité et l'instantanéité qui rythment ses œuvres. Son geste est prémédité, mais le résultat ne l'est pas. Cette pratique photographique et argentique crée une couche visuelle supplémentaire qui enrichit la photographie et la complexifie. L'artiste explique qu'elle veut *« amener le regard sur le photogramme et non sur le référent »*. En regardant ces *Emboîtements*, le spectateur doit repenser l'image photographique, voire repenser le fait de voir.

Emboîtement (série), Angeline Leroux.

Trouer l'opacité permet de comprendre que le réel n'est rien sans l'émotion. Dans ces trois séries, un cheminement se dessine, des histoires se racontent, avec la même volonté d'aller au cœur des choses, et de donner des clés pour voir le monde tel qu'il est ou presque.

De gauche à droite : *Emboîtement* (série) par Angeline Leroux et *Je marcherai sur tes traces* (série) par Laure Pubert.

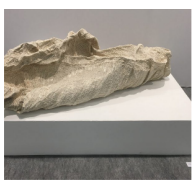
+ Contact

+ Crédits photos

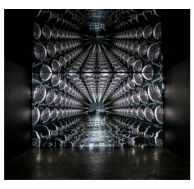
Annuaires liés

Maison Robert Doisneau
LIEU D'ART
1, avenue de la Division-du-général-Leclerc
94250 Gentilly France
PLUS D'INFORMATIONS

Dans la même catégorie



L'hommage à Bachelard de Sandrine Thiébaud-Mathieu
24 OCTOBRE 2018



Hyperobjects à flanc d'abîme
15 OCTOBRE 2018

L'espace-temps aurait-il plus de quatre dimensions ?
13 OCTOBRE 2018

Recherche...

AGENDA

12 OCT 2018 – 16 NOV 2018 TOXIC | PROJECT 48-17/18

22 OCT 2018 – 12 NOV 2018 KATRIN KOENNING | THE CROSSING

21 OCT 2018 – 06 JAN 2019 PAR-DELÀ L'HORIZON LIQUIDE | EXPOSITION COLLECTIVE

20 OCT 2018 – 01 DÉC 2018 FIGURATION LIBRE | EXPOSITION COLLECTIVE

19 OCT 2018 – 15 DÉC 2018 MUTATIONS | EXPOSITION COLLECTIVE

13 OCT 2018 – 17 NOV 2018 THE BORDER IS A STATE OF MIND | EXPOSITION COLLECTIVE

TOUS LES ÉVÉNEMENTS
PRÈS DE CHEZ VOUS

ACCÈS RAPIDE

Toute l'info
La Rédaction
Les archives
L'annuaire
L'agenda
E-magazine
Le blog
CGU & Mentions légales

LES BRÈVES

Avis aux femmes photographes, le Prix IWPA attend vos candidatures !
Posted: 25 octobre 2018

Disparition d'Eduardo Arroyo
Posted: 16 octobre 2018

Ca se passe Maintenant à Rennes !
Posted: 2 octobre 2018

Dominique Petitgand sur le devant de la scène à Gennevilliers
Posted: 27 septembre 2018

Geta Brătescu s'est éteinte
Posted: 22 septembre 2018

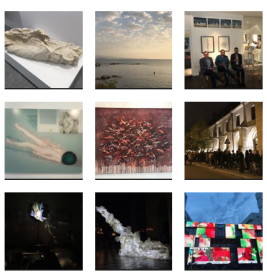
Les galeries parisiennes sur le pont ce dimanche
Posted: 21 septembre 2018

NEWSLETTER

Email

S'ABONNER

INSTAGRAM



PARTENAIRES MÉDIAS

Mu inthecity

FENÊTRE SUR COUR